



Article scientifique

Article

2008

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Du bon usage du cas : André Rey et l'examen psychologique

Ratcliff, Marc

How to cite

RATCLIFF, Marc. Du bon usage du cas : André Rey et l'examen psychologique. In: Rivista per le medical humanities, 2008, vol. 2, n° 5, p. 27–35.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:37199>

Direttore responsabile
Vicedirettore

Comitato editoriale

Redazione

Segreteria

Distribuzione

Roberto Malacrida
Graziano Martignoni

Fabrizio Barazzoni
Marco Borghi
Bernardino Fantini
Sergio Garassini
Fabio Merlini
Mario Picozzi

Guenda Bernegger
Valentina Di Bernardo
Piero Luraschi
Elisabetta Sassi
Matteo Terzaghi

Rivista per
le Medical Humanities
Ospedale regionale di Lugano
Via Tesserete 46
6905 Lugano, Svizzera
telefono +41 91 811 67 75
fax +41 91 811 69 64
rivista@medical-humanities.ch

Edizioni Casagrande
Bellinzona

Numero 5
Anno 2

Gennaio-Marzo
2008

per rivista le Medical Humanities

Verso
una cultura etica della malattia
e della cura

5

Trimestrale edito
dall'Ente Ospedaliero
Cantonale
del Cantone Ticino
EOC

Organo ufficiale della
Commissione di etica clinica
dell'Ente Ospedaliero
Cantonale

Comec

Con la collaborazione
della Fondazione Sasso Corbaro
Bellinzona



Marc J. Ratcliff

Du bon usage du cas: André Rey et l'examen psychologique

Le laboratoire de l'Hôpital

La fin de la décennie 1930 voit s'installer à l'Hôpital cantonal de Genève un service de consultation créé par le médecin et psychologue Édouard Claparède¹, connu pour son apport à la psychologie de l'enfant, pour avoir dirigé la psychologie genevoise et l'Institut Jean-Jacques Rousseau (abr. IJJR) qu'il crée en 1912, avant que ne lui succède Jean Piaget en 1940. L'activité de consultation clinique a toujours intéressé Claparède, qui travaille depuis 1900 dans plusieurs cabinets². De cette activité clinique naît en automne 1937 un laboratoire de psychologie, c'est-à-dire un service de consultation à la Section de neurologie de l'Hôpital cantonal de Genève³. La naissance de ce service consacre une tendance générale en psychologie⁴, dès la Première Guerre mondiale s'était éloignée du modèle expérimental issu de Wilhelm Wundt à Leipzig⁴, en mettant les tests à l'honneur. Claparède y contribue de manière substantielle, d'abord par l'invention du test des 15 mots vers 1905, issu de ses consultations avec un cas d'amnésie de Korsakoff⁵, par différents travaux sur des tests allant de l'invention à l'étalonnage, et, en 1924, par la publication d'un ouvrage qui présente de nombreux tests pour le diagnostic des aptitudes chez les enfants⁶. De nouveaux outils diagnostiques

¹ Claparède commence ses études de médecine à Leipzig (1892-1893) et les termine à Genève par une thèse en neurologie (1897). Il se perfectionne à Paris auprès du neurologue Déjerine à La Salpêtrière en 1898 où il suit également les cours de Charcot.

² É. Claparède, *Autobiographie*, Kündig, Genève, 1941, pp. 10-11.

³ Sur l'histoire de ce laboratoire, voir M. Ratcliff et M. Ruchat, «La naissance de la clinique à Genève: le laboratoire de l'Hôpital»,

in *Les laboratoires de l'esprit. Une histoire de la psychologie à Genève 1892-1965*, M. Ratcliff et M. Ruchat (éds), LEP et Musée d'Histoire des Sciences, Lausanne et Genève, 2006, pp. 83-102.

⁴ Sur le modèle de Leipzig, et l'influence de Wundt, voir W. G. Bringmann et R. D. Tweney (éds.), *Wundt Studies*, Hogrefe, Toronto, 1980. Pour la France, voir J. Carroy et H. Schmidgen, *Psychologies expérimentales: Leipzig-Paris (1890-1910)*, Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte, Berlin, Pre-

print 206, 2002, et pour Genève: M. Ratcliff, P. Borella et E. Piguet, «Origines et destin d'un laboratoire de psychologie au tournant du XIXe siècle», in *Les laboratoires de l'esprit, op. cit.*, pp. 47-62.

⁵ Voir É. Claparède, *Expériences sur la mémoire*, in Claparède, *Intelligenza e memoria*, Carlo Trombetta (éd.), Bulzoni, Roma, 1982, pp. 356-406.

⁶ É. Claparède, *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers?*, Flammarion, Paris, 1924.

sont aussi disponibles. En 1909, le médecin russe Rossolimo a proposé au II^e congrès de psychologie de St. Petersburg une fiche pour dresser le profil psychologique d'un sujet (fig. 1)⁷. L'entre-deux-guerres voit un accroissement considérable du nombre et du type de tests: psychologie industrielle, sélection du personnel, orientation professionnelle, psychopédagogie, clinique⁸. Cette inflation des tests touche également l'évaluation de l'intelligence et particulièrement, depuis les travaux de Binet et Simon, son développement chez l'enfant⁹.

Toutefois, les tests ne sont pas innocents, et un des motto qui a marqué les étudiants de l'Institut Rousseau est celui de Claparède en 1924: «Il faut tester les tests»¹⁰, pour maintenir vivace l'esprit critique à leur égard. À Genève, cette phrase désigne la recherche de la spécificité. C'est ainsi que la comprend Bärbel Inhelder, principale collaboratrice de Jean Piaget, dans ses travaux cliniques de 1943: tester les tests, «c'est-à-dire déterminer leur sens psychologique exact», identifier l'aptitude qu'ils permettent de cibler¹¹.

Héritée de Claparède, cette culture de la spécificité est développée en diverses directions par les principaux tenants de l'École de Genève, Jean Piaget, Léon Walther, André Rey, Bärbel Inhelder et Richard Meili. Pour Rey, la formule de Claparède va trouver un nouveau lieu d'ancrage: le laboratoire de l'Hôpital servira, entre autres, à «tester des tests nouveaux»¹².

Peu de documents originaux subsistent des trois ans où Claparède est à la tête du laboratoire de l'Hôpital, époque à laquelle il fonde parallèlement un enseignement intitulé *psychologie clinique*¹⁵. Dès les débuts du laboratoire en 1937 y participent quelques étudiants avancés, candidats au diplôme de consultation médico-pédagogique, auquel s'adjoint rapidement Rey. Présent à l'Institut Rousseau dès la fin des années 1920, Rey devient rapidement influent sur le terrain de la clinique¹⁴. D'abord assistant de Claparède, dès 1933 il travaille avec Richard Meili pour l'enseignement de l'examen psychologique, du diagnostic psychologique et des tests. À partir de l'automne 1935, il participe à la consultation médico-pédagogique du Dr Brantmay, et s'intéresse de plus en plus aux «anomalies». Il collabore avec un neurologue de l'Hôpital, Georges de Morsier, et commence des recherches sur les tests, qui deviennent de plus en plus systématiques. À la mort de Claparède en 1940, Rey reprend le laboratoire et les cours de clinique.

Fiches, Profils, Psychogrammes

Nous avons commencé à reconstruire l'activité clinique de Rey au sein du laboratoire de l'Hôpital, grâce à un ensemble de sources imprimées et manuscrites retrouvées récemment¹⁵, y compris des fiches de patients permettant une analyse serrée de la relation entre Rey et les tests. Ces fiches entrant dans les dossiers de patient ne sont pas homogènes, et sont de trois sortes appelées ici *psychogramme 15*, *fiche 1941* et *fiche 1945*.

a. Le psychogramme 15 (fig. 2)¹⁶

L'attribution de l'auteur de cette fiche profil – Claparède ou Rey – et sa date d'invention, entre 1937 et 1949, sont incertaines¹⁷. Nous l'avons nommée *psychogramme 15*, terme apparaissant dans la dernière phrase¹⁸, consacré pour référer à une fiche «réunissant un certain nombre d'épreuves classées par fonction ou degré de parenté supposée des tâches»¹⁹. Le 15 indique les 15 items, fréquents dans cette fiche basée sur le test des 15 mots de Claparède. Des 22 tests que comprend cette fiche, les trois-quarts exploitent la présentation, la reconnaissance ou l'association de 15 items (mots, images, signes, couples de lettres, etc.) grâce à une échelle en 16 points (scores: 0 à 15). On évalue trois fonctions (mémoire de fixation, mémoire de conservation, niveau intellectuel), grâce à l'échelle en 16 points et à d'autres échelles variant de 26 à 52 points (26, 31, 46, 52 points).

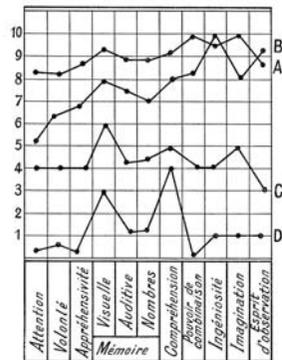


Fig. 1
Profil psychologique
de Rossolimo

Rimando Fig. 2 alla pagina
seguinte in azzurro.
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Contrairement aux autres fiches qu'emploie Rey à l'Hôpital (cf. plus loin), les résultats des patients au psychogramme 15 ne sont pas exprimés en déciles, mais sur les échelles de points mentionnées ci-dessus. En revanche, le décalage est quand même présent grâce à des traits (gras, normal, pointillé) qui relient les résultats des tests entre eux, et délimitent ainsi des zones allant du pathologique à l'excellence pour l'aptitude testée, en passant par l'inaptitude, la normalité et la facilité. Le grand avantage du psychogramme 15 est, comme pour le profil de Rossolimo, de fournir immédiatement une version graphique des résultats d'un patient, une vue synthétique des fonctions endommagées ou pas. Ainsi, chez Monsieur M. (fig. 2), les points noirs à droite du tracé en gras indiquent des « résultats normaux », tandis que la zone à gauche du trait gras correspond aux réponses pathologiques. Diagnostiqué comme syndrome de Korsakoff, M. présente un niveau intellectuel moyen alors que les fonctions mnésiques sont atteintes.

Dans les quelques psychogrammes 15 manuscrits retrouvés jusqu'à présent, le remplissage de la fiche n'est pas exhaustif, codifié dans une question concernant le « nombre d'épreuves prises ». Il y a donc une sélection des tests pertinents et adaptés précisément à tel patient, et, de ce point de vue, aucune passation ne se ressemble. Le psychologue ne se borne pas à administrer l'intégralité d'une batterie de tests indépendamment du patient, mais il considère la situation unique qui se présente à lui en cherchant la meilleure combinaison de tests pour l'évaluer.

b. La fiche d'examen psychologique 1941

En décembre 1941, Rey fait une communication devant la Société suisse de neurologie²⁰, où il donne les premiers résultats issus du laboratoire

⁷ Tiré de Henri Wallon, *Principes de psychologie appliquée*, Colin, Paris, 1950, p. 97.

⁸ Sur les profils voir G. Mialaret, *L'Éducateur et la méthode des tests*, Éditions du Scarabée, Paris, 1955, pp. 81-89. Pour la France, voir M. Turbiaux, « J.M. Lahy (1872-1945) fondateur de la psychotechnique en France », in *La mesure de l'Homme*, Somogy, Paris, pp. 49-75.

⁹ Pour la mesure de l'intelligence et des aptitudes, une bibliographie de 1932 recense 450 publications: « Bibliography on Tests of Intelligence and Aptitude », *Review of Educational Research*, 1932, 2 (4), pp. 325-42. Sur les développements de la psychométrie, notamment en milieu anglo-saxon, voir O. Martin, *La mesure de l'esprit. Origines et développements de la psychométrie, 1900-1950*, l'Harmattan, Paris, 1997.

¹⁰ É. Claparède, *Comment diagnostiquer les aptitudes...*, op. cit., p. 85.

¹¹ B. Inhelder, *Le diagnostic du raisonnement chez les débiles mentaux*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1945, p. 27.

¹² A. Rey, *Psychologie clinique et neurologie*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1969, p. 328.

¹³ En hiver 1939-1940, son cours est intitulé *Psychologie clinique*:

psychologie appliqué à l'étude des troubles de la perception, de la mémoire, du langage. La psychologie clinique de Claparède est différente de la psychologie clinique humaniste de Daniel Lagache, de dix ans postérieure. Voir D. Lagache, *L'Unité de la psychologie: psychologie expérimentale et psychologie clinique*, PUF, Paris, 1949.

¹⁴ Rey (1906-1965) naît dans le Canton de Vaud et fait une licence en sciences sociales. Arrivé à Genève il s'inscrit à l'IJRR où il devient assistant bénévole de Claparède en 1929. Voir D. Hameline, « André Rey: l'artisan, la science et l'imposture », *Revue Suisse de Psychologie*, 50 (5), 1991, pp. 165-76, ainsi que le volume *Hommage à André Rey*, Association des Amis d'André Rey (éd.), Dessart, Bruxelles, 1967.

¹⁵ Ces fiches proviennent des caves d'Uni-Dufour (Université de Genève) où étaient stockés environ 300 mètres linéaires d'archives de l'IJRR (1912-1937), de l'Institut des Sciences de l'Éducation (1937-1974) et de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève (dès 1974). Ce patrimoine est en cours d'inventaire par Mme Gras-Gobet sous la supervision d'un groupe d'études mis en place en 2006 par le Décanat de la FaPSE pour récupérer les

archives facultaires (Mmes Hofstetter et Ruchat, MM. Hauert, Magnin et Ratcliff). Les manuscrits employés pour le présent article sont à verser au fonds Rey, Archives IJRR, FaPSE, Université de Genève, cote provisoire: Fonds Rey iec (inventaire en cours).

¹⁶ Fonds Rey iec, Psychogramme 15.

¹⁷ Dans un précédent article, nous avons émis l'hypothèse que cette fiche-profil avait été créée par Claparède (Ratcliff et Ruchat, « La naissance de la clinique... », op. cit., p. 90). Rey en fait usage au moins dès 1949. Toutefois, rien ne permet pour l'instant de déterminer sans ambiguïté l'auteur du psychogramme 15, ni sa date d'élaboration.

¹⁸ Fonds Rey iec, Psychogramme 15: « Les conclusions doivent être fondées sur l'ensemble du psychogramme ».

¹⁹ A. Rey, *Étude des insuffisances psychologiques*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1947, vol. I, p. 69.

²⁰ A. Rey, « L'examen psychologique dans les cas d'encéphalopathie traumatique », *Archives suisses de neurologie et de psychiatrie*, 50, 1945, pp. 242-66. Cet article a été republié par Georges de Morsier dans Rey, *Psychologie clinique*, op. cit., pp. 130-42, 143-66.

rMH	5	Gennaio-Marzo	2008	Marc J. Ratcliff Du bon usage du cas: André Rey et l'examen psychologique
-----	---	---------------	------	------------------------------------------------------------------------------------

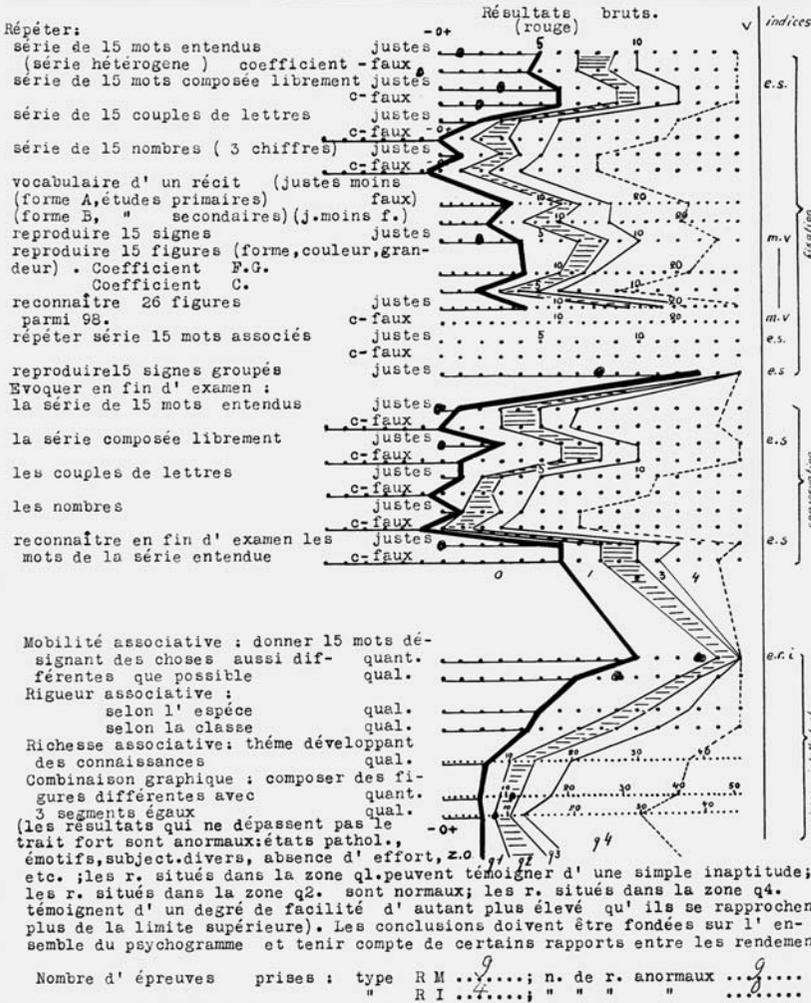


Fig. 2
 Psychogramme 15
 rempli par Rey,
 laboratoire de l'Hôpital,
 Monsieur M.,
 1949

de l'Hôpital, en présentant une fiche d'examen psychologique, nommée ici «fiche 1941» (fig. 3)²¹. Elle comporte huit fonctions psychologiques (mémoire immédiate, reconnaissance, acquisition, conservation, attention, perception, fatigue, intelligence) réparties environ en 25 tests – tous de Rey ou de Claparède. Les résultats sont inscrits en une «zone de rendement» exprimée en déciles. Au bas de la fiche se trouve un «profil moyen» pour 7 des 8 fonctions (il y manque la reconnaissance).

Malgré cette structure solide, la fiche 1941 est loin d'être unifiée, car le nombre de tests qu'elle contient, selon un article de 1943, varie entre 23 et 28, et les 25 tests réalisés en moyenne sont puisés parmi un ensemble de 35 tests. Il y a des tests «stables», mais certaines fiches comportent également des tests ajoutés ou substitués, par exemple la «figure à compléter», «compter de 50 à 0 avec bruit continu», etc.

D'après ces données, certes non exhaustives, au cours de la seule année 1941, Rey se base sur une série de 25 tests stables auxquels il ajoute, retranche ou substitue des tests pris parmi une dizaine d'autres, représentant environ 30% de plus par rapport aux tests «stables». De plus, aucune des fonctions n'est monolithique, et toutes voient arriver des tests nouveaux²². De même que le psychogramme 15, et conformément à l'enseignement de Claparède, la fiche 1941 ne doit pas forcément être remplie entièrement – c'est-à-dire que certains tests ne sont pas passés. Dans la fiche 1941, en moyenne 19 tests sur les 25 sont passés, montrant le rôle de sélection du psychologue.

c. La fiche d'examen psychologique 1945

Dès 1945, et probablement déjà durant la Guerre, Rey met au point une nouvelle version de la fiche d'examen psychologique à en-tête du Service de neurologie de l'Hôpital cantonal (fig. 4)²³. Les grandes fonctions de la fiche 1941 y sont, pour la plupart, encore présentes, mais la «perception» a disparu et de nouvelles «fonctions» s'y ajoutent: mémoire de reconnaissance, tachistoscopie, vitesse d'élaboration mentale et motilité volontaire. Certaines d'entre elles étaient déjà présentes, mais non sous la forme de fonctions, dans la fiche 1941 – on peut d'ailleurs se demander en quoi la tachistoscopie et la vitesse d'élaboration mentale sont des fonctions. En revanche, le nom des tests à employer sous les diverses fonctions a disparu, et laisse place à des lignes vides à remplir.

Visuellement, la différence est grande entre la fiche 1941 et la fiche 1945: en 1941, le nom des tests est listé sur une colonne qui occupe la moitié de la fiche, alors qu'en 1945 la colonne est nettement réduite, ramenée à la marge de gauche. L'en-tête de la fiche 1945 comprend aussi un mode d'emploi. Le nombre de tests potentiels a augmenté, 42 lignes sont disponibles pour y inscrire les noms des tests choisis. Mais la différence est aussi cognitive: cette disparition du nom des tests vient probablement résoudre la tension relative aux variations des tests que Rey n'avait pas réussi à cacher dans l'article de 1943. Le profil moyen a disparu, remplacé par des «conclusions» ouvertes aux inscriptions. Enfin, la fiche 1941 comportait une forme d'évaluation (en déciles), et la fiche 1945 en ajoute une nouvelle. La première est commune, basée sur le «barème établi sur des sujets normaux»²⁴, tandis que la seconde forme d'évaluation tient compte d'un «barème établi sur des groupes de malades»²⁵. Quant au nombre de tests effectivement administrés aux sujets, il varie entre 10 et 20 sur les quelques fiches étudiées.

²¹ A. Rey, «L'examen psychologique...», *op. cit.*

²² Les tests évaluant la mémoire sont plus stables que les autres, ce qui pourrait conforter l'idée

d'une application des tests de Claparède rendus solides par trente ans d'usage. Mais l'échantillon de fiches (7) est trop petit pour l'affirmer.

²³ Fonds Rey iec, Fiche 1945.

²⁴ Fonds Rey iec, Fiche 1945.

²⁵ Fonds Rey iec, Fiche 1945.

rMH	5	Gennaio-Marzo	2008	Marc J. Ratcliff Du bon usage du cas: André Rey et l'examen psychologique
-----	---	---------------	------	------------------------------------------------------------------------------------

Fig. 4
Fiche 1945,
remplie par Rey,
laboratoire de l'Hôpital,
Monsieur P.,
1946

HOPITAL CANTONAL		Service de Neurologie			
EXAMEN PSYCHOLOGIQUE					
Nom du malade : [REDACTED]		Date de l'examen : 5 novembre 1945.			
Les rendements sont exprimés en déciles. La seconde forme d'évaluation permet d'apprécier le degré des insuffisances qui ne peuvent plus être cotées à l'aide des barèmes établis sur individus normaux.		Rendement évalué selon un barème établi sur des sujets normaux.	Rendement évalué selon un barème établi sur des groupes de malades.		
0	50	100	0	50	100
FUNCTIONS	TESTS UTILISÉS				
Mémoire immédiate	1	Série de 15 mots	—		P32
	2	Série de chiffres.	—		P25
	3				
	4				
Mémoire de reconnaissance	1	Reconnaissance de figures (vrais)	—	*	P7
	2	Reconnaissance aux fausses ressemblances	—		P50
	3				points à la
Acquisition	1	Série 15 mots (5 rep. P.M.)	—		P25
	2				
Mémoire de conservation	1	Points lumineux fig. complexe.	—		P48
	2				
	3				
Tachistoscopie	1	Points lumineux fixation 5 points.	—	*	P20
	2				
Vitesse d'élaboration mentale	1				
	2				
Attention (centration simple)	1	Compte à rebours (50 → 0)	—		P25
	2				
	3				
	4				
	5				
(opérations répétées)	1				
	2				
	3				
Fatigue	1				
	2				
Intelligence (envisagée sous l'aspect du niveau évolutif des automatismes intellectuels)	1	Associations (inducteur graduel)	—		P7
	2	type fig. complexe.	—		P25
	3				
	4				
	5				
	6				
	7				
	8				
Motilité volontaire	1				
	2				
	3				
	4				
	5				
	6				

Conclusions : Une épaisse de mémoire destinée à examiner avec tendance évidente à exagérer les symptômes a donné un résultat tout à fait normal.

Dossier « Cas clinico »

Malgré une apparence semblable, les deux fiches 1941 et 1945 comportent donc de grandes différences, traduisant une nette évolution de la philosophie clinique et de la maturation du projet d'André Rey. La fiche 1945 est plus souple et contient potentiellement plus d'informations que la précédente. En revanche son utilisation suppose une bien plus grande maîtrise de la technique d'examen, du fait qu'aucun test ne s'y retrouve *a priori*. L'étudiant lambda ne peut rien faire d'une telle fiche. C'est au psychologue à choisir chacun des tests à employer, marquant du même coup son domaine de compétence professionnel. Rey se tourne à cette époque vers un profil ouvert où les lieux de stabilité ne sont plus donnés par des tests, mais uniquement par des fonctions. Selon le patient, et puisant dans un vaste réservoir d'épreuves, le psychologue teste les fonctions en adaptant son appareillage. *Le test s'est adapté au patient*. Cette solution a le grand avantage de laisser la place ouverte pour les nouveaux tests que Rey ne manque pas de continuer à inventer et qu'il intègre à l'examen. Et cela permet également de définir un espace de professionnalisation pour le psychologue.

Ces trois fiches indiquent des transformations conséquentes dans le rapport du psychologue à ses outils d'évaluation. Entre 1941 et 1945, de réels, les tests deviennent en quelque sorte virtuels. Mais, si le profil moyen disparaît de la fiche 1945, en revanche, le psychogramme 15 – au profil également graphique – est encore utilisé au début des années 1950. Il est également possible que ces deux types de fiches soient utilisées de manière complémentaire. Durant la Guerre, les fiches subissent une procédure d'élagage qui signe un accroissement de la liberté du psychologue dans le choix de ses tests, supposant une vaste maîtrise des ressources disponibles pour l'examen psychologique. Au point de vue didactique, on retrouve cette dimension dans l'enseignement de Rey, où figurent diverses batteries de tests: les échelles de Borel-Maisonnny, de Gesell, le Binet-Simon revu par Termann, l'échelle de Wechsler (WISC), ainsi que de nombreux tests de Rey²⁶. Les étudiants de Rey devaient rédiger sur un carnet-classeur des fiches résumant chaque test, comprenant leurs consignes et barèmes²⁷. Le mouvement d'élagage continue durant les 25 ans que Rey dirige le laboratoire de l'Hôpital. Des interviews menées avec d'anciens étudiants de Rey viennent conforter l'hypothèse de l'élagage. Durant les années 1960, les étudiants participant au laboratoire de l'Hôpital emploient peu de tests, entre 3 et 5-6, contrairement aux 20 à 30 tests employés dans les années 1940. En revanche, les tests ont gagné en organisation et probablement en finesse: on commence par un test général pour aboutir à des tests spécifiques²⁸. L'objectif reste toujours celui de cibler les troubles spécifiques de tel patient, sachant bien qu'on ne rencontrera pratiquement jamais deux fois une situation identique.

Conclusion

Après une période où leur emploi devient général, validées en de nombreux champs d'application de la psychologie, les fiches et autres psychogrammes semblent subir une certaine inflation dans le cadre de la pratique clinique au laboratoire de l'Hôpital, qui aboutit à leur abandon autour des années 1960. D'après les témoignages recueillis, Rey n'emploie plus à cette époque de fiches préétablies.

Avec le temps, les fiches sont perçues comme obstacle à une approche synthétique du patient, et peut-être, enfermant le patient dans les tests. Rey s'est à plusieurs reprises élevé contre une spécialisation qui oublierait le sens de la synthèse, contre les approches perçues comme monolithiques des «spécialistes à tendance unilatérale»²⁹. Guidé par une intuition de la com-

plexité, Rey – avec d’autres psychologues de l’Ecole de Genève – voit dans l’usage d’une seule grille de lecture clinique une erreur de méthode, masquant la complexité des facteurs déterminant les troubles mentaux. C’est pourquoi, si la standardisation des instruments d’évaluation doit être optimale – car on ne compte plus les travaux dirigés par Claparède et Rey pour la standardisation de leurs tests – c’est en quelque sorte pour libérer chaque cas individuel des contraintes mêmes du test et de la standardisation⁵⁰. Au niveau du patient, cela signifie d’être considéré, derrière un *cas*, comme un *individu* porteur d’une situation unique, combinant des troubles spécifiques. Ce bon usage du cas, Rey va le développer durant toute sa carrière. L’origine en remonte indéniablement à Claparède, comme le souligne Piaget: «Il était essentiellement médecin et clinicien et avait le culte du “cas individuel”: c’est ce don particulier dont il a surtout fait usage et qu’il a appliqué à toutes les branches de la psychologie (...) Le contact avec l’individu à diagnostiquer lui suggérait alors une foule d’interprétations théoriques et il dépassait aussitôt le champ restreint des “épreuves” à appliquer pour élaborer une conception générale»⁵¹. Avec Rey, cet *art de la clinique* a pris forme et a fait école après la Guerre, entre expertise et liberté face aux outils d’évaluation qu’il avait lui-même créés.

²⁶Fonds Rey iec, *Liste d’épreuves* [pour un cours], non datée.

²⁷D’après des entretiens avec les profs Vinh Bang (juin 2005) et Christiane Robert-Tissot (mai 2006).

²⁸Entretien avec le Dr. Glorice Weinstein, avril 2006.

²⁹A. Rey, «Les étapes du diagnostic psychologique chez les enfants difficiles», in *L’hygiène mentale des enfants et adolescents*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1943, p. 16.

³⁰Actif sur ce registre, Rey donne en 1947 la théorie de la standardisation des tests dans son *tude des insuffisances psychologiques*, *op. cit.*, vol. I, pp. 9-56.

³¹*Archives de Psychologie*

rMH	5	Gennaio-Marzo	2008	Marc J. Ratcliff Du bon usage du cas: André Rey et l’examen psychologique
-----	---	---------------	------	------------------------------------------------------------------------------------